

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les Correspondances d'Eastman

André Vanasse

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (2006). Compte rendu de [Les Correspondances d'Eastman]. *Lettres québécoises*, (124), 62–63.

Les Correspondances d'Eastman

Cette année représentait une année charnière pour les Correspondances d'Eastman. Les deux animateurs qui avaient présidé à la naissance de ce bel événement avaient décidé de se retirer...

Quand je me suis présenté sur le parvis de l'église Saint-Édouard d'Eastman, j'ai eu un peu peur. Il m'a semblé que la foule était moins dense pour assister à l'annonce officielle de l'ouverture des Correspondances d'Eastman. De plus, le député et les autres personnalités du monde politique étaient absents. Je me suis dit que le départ de Jacques Allard, le créateur des Correspondances, et de sa muse, Louise Portal, se faisait lourdement sentir. Cette impression a été rapidement démentie dès la première représentation publique : la salle de l'église était pleine à craquer. Si les personnalités politiques – à l'exception du maire enthousiaste d'Eastman, Gérard Marinovitch, n'avaient pas cru bon de participer à cette fête des lettres, le commun des mortels, lui, était là, attentif, curieux, heureux et toujours aussi désireux de partager avec les écrivains le bonheur de la lecture et de l'écriture.

Le bonheur, tel était le thème de la rencontre de cette année. Et pour inaugurer la fête, quoi de plus approprié que « Les bonheurs d'occasion de Gabrielle Roy et de toujours chez Gabrielle Roy » (d'après une idée de Jacques Allard). C'est Antoine Sirois et Sophie Marcotte qui avaient fait le choix des textes. Et c'était effectivement un bonheur que d'écouter les paroles de cette femme admirable qu'était Gabrielle Roy. Il y a, chez elle, un ton qu'on reconnaît entre tous. C'est celui de la moraliste (au sens noble du terme) : toujours, derrière les anecdotes les plus simples, perce le ton d'une réflexion sur la vie, la mort, le destin humain. C'était encore plus vrai ici, Bernadette, la sœur de Gabrielle, celle qui était entrée en religion, occupant une bonne place dans la sélection des textes. Il était donc souvent question de religion, mais d'une religion à la manière de Gabrielle, c'est-à-dire toujours ancrée dans le quotidien, baignée de fleurs et animé par le souffle des plaines de l'Ouest qui sont, à ses yeux, l'expression de l'infini. Un très beau spectacle mené par trois actrices inspirées (Sophie Cadieux, impressionnante, Hélène Mercier et Sophie Vajda).

Puisque nous sommes dans le domaine des spectacles sur scène, pourquoi ne pas enfile sur les deux autres. D'abord celui de Marie Laberge, qui a été égale à elle-même avec « Le goût d'écrire ». Cette femme a d'abord été une comédienne. Elle l'est restée. Jouant sur tous les registres, celui de la parfaite diction à la lecture de ses textes tout autant que celui du langage parlé, qui flirtait à l'occasion avec le langage populaire, Marie Laberge nous a ouvert ses carnets intimes. Les carnets en question, ce sont les réflexions que se fait obligatoirement Marie Laberge après sa journée d'écriture. Cette

femme adulée par le public a réussi à le charmer encore une fois. Elle a même joué de symbiose avec celui-ci, le prenant souvent à partie, lui rappelant qu'il peut aussi connaître la joie de l'écriture, lui indiquant à tout moment que l'écriture est une activité exigeante. La preuve, leur a-t-elle confié : « Pendant des mois et des mois, je me suis levée à 3 h 45 du matin tous les jours de la semaine pour rédiger ma trilogie sur le bonheur (*Gabrielle, Adélaïde, Florant*). Écrire 1 200 pages n'a pas été une sinécure pour moi et le prix à payer pour y parvenir a été élevé, entre autres un divorce. » Le public était conquis...



JACQUES ALLARD



LOUISE PORTAL



STANLEY PÉAN

Quant au dernier spectacle (« Les plaisirs partagés »), il réunissait Michel Garneau et Francine Ruel. Un drôle de couple. Michel Garneau est un véritable poète. Il a l'art des mises en résonance de mots ou d'expressions inattendus. Cela donne des textes absolument séduisants, surprenants, souvent drôles. En outre, Michel Garneau est un superbe lecteur. Il fallait le voir scander son texte sur l'orgasme, lu en duo avec Francine Ruel ! Son corps mimait les paroles de Francine Ruel. C'était à la fois beau et hilarant, car on ne pouvait s'empêcher de rire à le voir s'animer malgré lui à l'écoute des paroles de sa partenaire.

De son côté Francine Ruel pratique une écriture qui n'a rien à voir avec celle de Garneau. Elle utilise rarement la métaphore ou la mise en résonance, ce qui rendait son écriture un peu pâle comparée à celle de Garneau, même si ses textes étaient très personnels et touchants. Je me dois cependant de souligner le très beau texte sur les cosses des petits pois ainsi que celui sur la composition imposée en classe sur le thème du jardin dont Francine Ruel a su tirer les plus beaux effets. Une soirée un peu hybride, mais non sans charme...

Il serait trop long ici de faire un compte rendu de tous les ateliers, mais une chose est certaine, cependant, tous les écrivains ont séduit leur public, des jeunes romanciers qui avaient beaucoup à dire (Nadine Bismuth, Éric Dupont, Marie-Hélène Poitras) aux vieux routiers qui philosophaient (Jacques Allard, Jacques Dufresne, Monique LaRue) en passant par les écrivains en région (discussion dirigée par Stanley Péan, président de l'UNEQ).

Il y eut de très belles suggestions de lectures et une enfilade de citations faites par Robert Lalonde, Marie-José Thériault, Pierrette Fleutiaux et Geneviève Letarte, sans compter les propos sur « Le combat contre le malheur » (René Frégni, vraiment impressionnant, Pierre Monette et Nathalie Watteyne).

Le dernier atelier, quant à lui, aurait été une réussite absolue si l'animateur, Alain Crevier, n'avait pas pris tant de place. Le thème ? « Et l'éternité... que reste-il de l'espérance ? » Les trois participants invités, Jean-François Beauchemin, Marie-Andrée Lamontagne et Jean Pichette, ont su captiver l'auditoire.

Les ateliers, il est important de le dire, n'ont jamais attiré autant de monde que cette année (100 à 150 personnes par atelier). On me permettra de rapporter une remarque de Stanley Péan : « Les salons du livre, à cause de leur

dimension, ont perdu contact avec les gens, alors que les événements dans le genre des Correspondances laissent la parole aux participants. » Il avait totalement raison. Les auditeurs des Correspondances avaient le goût de s'exprimer et ils (on devrait dire elles, les femmes étant nettement plus nombreuses) ne se gênaient pas pour le faire.

Terminons en disant que Nicole Fontaine, la nouvelle présidente, s'en est tirée avec tous les honneurs et que Jacques Allard et Louise Portal ont eu droit à une soirée-hommage où l'émotion était à fleur de peau. On en a aussi profité pour remercier Line Richer, la directrice générale, pour le travail colossal qu'elle accomplit chaque année.

La fête annuelle des Correspondances, à n'en pas douter, n'est pas prête de mourir et c'est un grand bonheur [sic] que de pouvoir le dire.

André Vanasse

Le bilan de MCML

Montréal, capitale mondiale du livre (MCML) a cédé son titre à la ville de Turin le 23 avril dernier, après une année de célébration autour du plaisir de lire.

Rappelons que ce titre, décerné annuellement par l'UNESCO, se veut une opportunité privilégiée pour une ville de faire la promotion du livre et de la lecture. D'ailleurs, pour Francine Senécal, coprésidente de MCML et vice-présidente du comité exécutif de la Ville de Montréal, « l'UNESCO a fait un immense cadeau à notre collectivité en attribuant à Montréal le titre de capitale mondiale du livre. Au delà de la fierté ressentie, force est de constater que cette reconnaissance a été génératrice d'une synergie culturelle incomparable. »

Ce titre a permis de rassembler autour d'un projet commun non seulement les partenaires du milieu du livre mais également ceux des milieux de la culture et de l'éducation. Les livres, les écrivains et les lecteurs sont importants et méritent d'être célébrés. C'est ce que les organisateurs ont voulu faire tout au long de l'année en orchestrant de nombreuses activités partout dans la ville, afin de rejoindre le public le plus large possible et de mettre en valeur la diversité littéraire qui marque le paysage montréalais.



DENIS VAUGEOIS

Denis Vaugeois, coprésident du conseil d'administration de MCML, affirmait :

Nous sommes très fiers du travail accompli, de la façon dont a été géré l'ensemble du projet et des résultats obtenus. Tel que promis lors du lancement de l'événement, nous terminons le projet avec un budget équilibré. Nous pouvons de plus déposer un bilan d'activités richement rempli et nous sommes satisfaits des engagements d'investissement dans les bibliothèques tant scolaires que publiques qui ont été annoncés aux niveaux municipal et provincial.

Une quarantaine de projets ont pu être directement financés par la Corporation qui disposait d'un budget de 1,8 million de dollars. Cela est sans compter les centaines d'autres activités réalisées par la Ville de Montréal au sein de son réseau

de bibliothèques ainsi que par les nombreux partenaires qui ont répondu à l'appel et lancé des projets chacun dans leur secteur.

Montréal, capitale mondiale du livre aura duré un an, mais ses effets doivent maintenant s'inscrire dans la continuité. « À l'image de ce qui a constitué le cœur et l'âme de Montréal, capitale mondiale du livre, d'autres moyens seront mis en œuvre pour que le livre et la lecture conservent cette visibilité et pour que Montréal préserve son statut de ville de livres, de lecture et de création », conclut Denis Vaugeois.

Monique Bérubé & Benoit Geoffroy Communications
et Sandra Gonthier

La Maison de la poésie en tournée

Sept poètes et leurs éditeurs dressent un bilan positif de la tournée en France organisée par la Maison de la poésie de Montréal.

Les sept poètes québécois partis en tournée en France à l'initiative de la Maison de la poésie en juin dernier sont revenus comblés par la réception du public français. Quant à leurs éditeurs, qui les accompagnaient pendant la tournée, ils se sont dits enthousiasmés par leurs échanges avec leurs collègues français.

LES MOTS EN SPECTACLE

Pendant deux semaines, Marc André Brouillette, Jean-Marc Desgent, Joël Des Rosiers, Gabriel Lalonde, Guy Marchamps, Dominique Robert et Louise Warren ont donné des lectures publiques à Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble, à Lyon et à Rennes. Ils y ont présenté leur spectacle *La ville corps et âmes*, et ont habité de leurs mots et de leurs voix des salles de spectacle, une librairie et une bibliothèque. Plusieurs journaux régionaux ont couvert l'événement, dont *Ouest-France*, le plus important journal régional de l'Hexagone.

ÉDITEURS CHERCHENT ÉDITEURS

Les éditeurs québécois ont, pour leur part, rencontré plusieurs de leurs collègues



ISABELLE COURTEAU

français. Selon Isabelle Courteau, les éditeurs québécois ont beaucoup apprécié le contact direct avec les éditeurs de la région Rhône-Alpes et de celle de Rennes. « Il y ont établi de véritables liens de collaboration, et la question de la coédition a bien sûr été abordée à plusieurs reprises. Ces rencontres leur ont aussi permis de mieux comprendre les enjeux de la diffusion et de la distribution du livre de poésie en France. » Une fructueuse collaboration entre le Québec et la France devrait se poursuivre dans les années à venir.

Jacques Richer